

ÉTUDE ARCHÉOLOGIQUE  
SUR  
L'ÉGLISE DE LA MADELEINE  
DE CHATEAUDUN

---

L'église de la Madeleine s'élève sur les fondations des trois premiers édifices religieux bâtis successivement à Châteaudun. Si l'on en croit la tradition rapportée par les auteurs du *Gallia Christiana* (1), une crypte consacrée à saint Jacques avait été construite sur son emplacement, dès le V<sup>e</sup> siècle, par les premiers chrétiens établis dans la ville. Cette crypte disparut au VI<sup>e</sup> siècle pour faire place à l'église de Notre-Dame, dont saint Aventin fut le fondateur (2). Une tradition mentionnée dans l'ouvrage de l'abbé Bordas tend à faire admettre que l'église élevée par saint Aventin fut rebâtie en 813 (3). En tout cas, il est certain que l'un ou l'autre de ces édifices subsistait encore au XI<sup>e</sup> siècle, car l'église de Notre-Dame de Châteaudun est citée dans trois chartes du cartulaire de Saint-Père de Chartres qui portent les dates de 1004 (4), de 1007 (5) et de 1048 (6). Saint Ives, évêque de Chartres de 1091 à 1116, en parle également dans une de ses lettres (7). On ignore la date où

(1) T. VIII, col. 1317.

(2) *Acta Sanctorum*, février, t. I, p. 489.

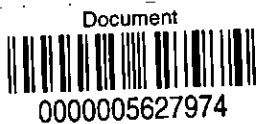
(3) *Histoire du Dunois*, par l'abbé BORDAS, édition de la Société Dunoise, p. 22.

(4) *Cartulaire de l'abbaye de Saint-Père de Chartres*, publié par M. GUÉRARD, t. II, p. 399.

(5) *Ibid.*, t. II, p. 400.

(6) *Ibid.*, t. I, p. 190.

(7) Édition publiée en 1647 par l'abbé Souchet, lettre CXXI.



l'église de Notre-Dame fut détruite (1) pour faciliter la construction de l'église actuelle de la Madeleine, mais il est probable que sa démolition coïncida avec l'époque où Thibault IV, comte de Blois, substitua des chanoines réguliers aux clercs séculiers qui desservaient l'abbaye de la Madeleine. Ce changement s'accomplit en 1130 et il fut approuvé l'année suivante par le pape Innocent II (2). Or, comme une charte octroyée dix-huit ans plus tard, en 1148, par le comte Thibault, aux moines de l'abbaye pour leur confirmer la possession de leurs biens, fait mention de l'église de la Madeleine (3), il est permis de supposer que le monument fut élevé pendant le second quart du XII<sup>e</sup> siècle. Cette conjecture s'accorde d'ailleurs parfaitement avec les conclusions auxquelles on est conduit par l'étude archéologique de l'édifice.

Les chroniqueurs ne nous ont transmis aucun renseignement sur l'histoire de l'église pendant les deux siècles suivants, mais l'examen attentif du monument permet de reconnaître qu'il fut l'objet de travaux très importants au commencement du XIII<sup>e</sup> siècle. On entreprit en effet à cette époque de refaire les voûtes de la nef qui s'étaient écroulées et l'on établit des arc-boutants à l'extérieur pour résister à la poussée des doubleaux. Vers le milieu de la même période, l'effondrement de ces nouvelles voûtes obligea les moines à surhausser les murs de la nef de leur église pour recouvrir le vaisseau central au moyen d'une simple charpente. L'édifice ne subit aucun remaniement pendant le XIV<sup>e</sup> siècle et n'eut pas à souffrir de l'incendie qui détruisit les bâtiments de l'abbaye de la Madeleine en 1463 (4), mais, dans le cours de l'année 1522, tout son chevet s'écroula. Cet accident fut causé par l'affaissement des voûtes de l'abside (5). La difficulté de réunir une somme importante empêcha d'entreprendre immédiatement la reconstruction du chœur. Les travaux ne commencèrent

(1) L'inscription gravée sur une ancienne cloche de la Madeleine conservait le souvenir de cette église primitive; elle était ainsi conçue, comme nous l'apprend l'abbé Bordas, dans son *Histoire du Dunois*, p. 26 :

*Virgo parens primos templi tulit hujus honores,  
Posteritas Mariæ hinc nomen habere dedit.*

(2) *Gallia Christiana*, t. VIII; Instrumenta, col. 326.

(3) *Gallia Christiana*, t. VIII; Instrumenta, col. 330.

(4) *Histoire du Dunois*, par l'abbé BORDAS, p. 245.

(5) *Ibid.*, p. 14.

qu'en 1529 (1) et comme les religieux ne purent disposer que de ressources fort restreintes, ils se contentèrent de fermer la nef par un chevet polygonal très simple. En 1680, l'effondrement d'une partie du pavé de l'église amena la découverte d'une crypte établie sous l'abside au XII<sup>e</sup> siècle. Le chevet de cette construction ne put être déblayé qu'en 1710 (2).

L'église de la Madeleine ne fut pas endommagée par le terrible incendie qui dévasta la ville de Châteaudun le 20 juin 1723. La démolition rapide des maisons environnantes la préserva d'une destruction certaine (3). Quelques années plus tard, la flèche du clocher qui tombait en ruines fut remplacée par un étage carré bâti en 1743 et en 1744 (4). L'édifice subit de regrettables mutilations pendant la période révolutionnaire : les figures sculptées sur les vous-sures du portail septentrional et les curieuses statues qui l'encadraient furent complètement détruites. Depuis cette époque, l'église de la Madeleine n'a pas subi de remaniements importants. On peut signaler cependant la construction d'une colonnade de mauvais goût au fond du sanctuaire, en 1835, et les travaux entrepris au mois de novembre 1885 pour dégager un intéressant portail du XII<sup>e</sup> siècle qui s'ouvre sur la face méridionale. Il est regrettable que la restauration de ce curieux monument n'ait pas encore été commencée (5).

Le plan de l'église de la Madeleine, dont l'orientation est à peu près régulière, comprend une large nef, flanquée au nord d'un double bas-côté, au midi d'un collatéral unique, et terminée par un chœur à chevet polygonal. Deux portails situés, l'un au nord, l'autre au sud, donnent accès dans l'intérieur de l'édifice, et le clocher est adossé au chœur, du côté nord de l'église. Ce plan présentait au XII<sup>e</sup> siècle les mêmes dispositions qu'aujourd'hui dans la nef et dans les bas-côtés, mais le chœur était alors beaucoup plus vaste, parce qu'il renfermait un déambulatoire. Le témoignage de l'abbé Bordas ne permet pas d'élever le moindre doute à cet

(1) *Histoire du Dunois*, p. 14.

(2) *Ibid.*, p. 18.

(3) *Ibid.*, p. 366.

(4) *Ibid.*, p. 14.

(5) On trouvera des renseignements historiques plus complets sur l'Église de la Madeleine dans une série d'articles publiés par M. COUDRAY dans les *Bulletins de la Société Dunoise*, t. II, p. 119, 134, 166 et 206.

égard. On lit en effet dans *l'Histoire du Dunois* (1) cette phrase dont la précision ne laisse rien à désirer : « Le chevet de l'église, avec ses bas-côtés qui l'entouroient, écroula l'an 1522. »

La nef, qui n'a pas moins de douze mètres de largeur, est actuellement surmontée d'une charpente apparente du XVI<sup>e</sup> siècle, restaurée en 1873. Sa partie supérieure a subi de nombreuses modifications. Il est probable qu'elle fut recouverte dès le XII<sup>e</sup> siècle de voûtes sur croisée d'ogives, car le plan des piliers indique très nettement que l'architecte primitif avait conçu l'idée d'établir des voûtes de ce genre au-dessus du vaisseau central. Il avait disposé dans ce but, autour des piles, de nombreuses colonnettes destinées à recevoir la retombée des nervures, des arcs doubleaux et des arcs formerets. Au commencement du XIII<sup>e</sup> siècle, ces voûtes s'écroulèrent parce qu'elles n'étaient pas épaulées, mais on entreprit aussitôt de les reconstruire plus solidement, et des arcs-boutants furent appareillés au-dessus des bas-côtés pour résister à leur poussée. Les nervures de ces nouvelles voûtes, dont plusieurs claveaux sont encore visibles au sommet des piliers qui s'élèvent à l'entrée du chœur, étaient ornées d'une gorge entre deux tores. Ce profil, semblable à celui des croisées d'ogives qui recouvrent la nef de la cathédrale de Chartres, permet de fixer le premier remaniement de la nef de la Madeleine à l'année 1220 environ. La tentative faite par le constructeur du XIII<sup>e</sup> siècle ne fut pas plus heureuse que celle de son devancier. Les voûtes qu'il s'était efforcé de rebâtir s'effondrèrent à leur tour vers le milieu du XIII<sup>e</sup> siècle à cause du déversement des arcs-boutants, dont les culées n'avaient pas une épaisseur suffisante. On résolut alors d'abandonner l'idée de voûter la nef ; les murs des travées furent surélevés et le vaisseau central fut surmonté d'une simple charpente, comme on peut le voir encore aujourd'hui.

Les piliers de la nef, contemporains pour la plupart du second quart du XII<sup>e</sup> siècle, sont formés d'un massif cantonné tantôt de quatre colonnes et de huit colonnettes, tantôt de seize colonnettes accouplées. Leurs bases sont garnies d'une gorge encadrée par deux tores et les angles de leurs socles sont renforcés par de petites griffes. Les chapiteaux qui couronnent les colonnes et les colonnettes sont couverts de feuilles d'acanthes, de feuilles

(1) *Histoire du Dunois*, p. 14.

d'eau ou de grosses volutes peu découpées. Ce genre de piles se rencontre fréquemment dans les églises du Nord de la France au XII<sup>e</sup> siècle, et l'on en trouve des exemples à Poissy et à Chars (Seine-et-Oise), à Saint-Germer, à Bury, à La Villetterte et à Acyen-Multien (Oise). Les piliers qui soutiennent les cinq travées de la nef de la Madeleine ne sont pas tous restés intacts depuis l'achèvement de l'église (1). Du côté nord, la pile qui sépare la quatrième travée de la cinquième a été reconstruite au XIII<sup>e</sup> siècle, il en est de même de celle qui occupe le même emplacement du côté méridional. Ce dernier pilier a été remplacé par une grosse colonne cantonnée de quatre petits fûts dont les assises se trouvent engagées dans une maçonnerie moderne.

Les arcs des travées décrivent une courbe en tiers-point légèrement brisée et leurs claveaux sont ornés de deux tores séparés par un méplat. Ceux qui supportent la quatrième et la cinquième travée du côté nord ainsi que la troisième et la quatrième travée du côté sud ont été refaits au XIII<sup>e</sup> siècle, vers l'époque où les voûtes de la nef furent rétablies. Dans toutes les travées qui ont conservé leur caractère primitif, les grands arcs s'appuient sur des colonnettes engagées dans les piles et le groupe de colonnes qui soutenait anciennement les nervures des voûtes s'arrête brusquement à la moitié de la hauteur actuelle de la nef. Comme tous ces fûts sont encore couronnés de leurs chapiteaux du XII<sup>e</sup> siècle, on peut être certain qu'ils n'ont jamais atteint un niveau plus élevé. L'architecte qui fut chargé de remanier la nef de la Madeleine de Châteaudun, quand ses voûtes s'effondrèrent pour la seconde fois, suréleva les deux murs destinés à supporter la charpente apparente. Il éclaira la partie supérieure du vaisseau central par des baies en tiers-point qui sont encadrées par un arc en plein cintre orné d'un tore. On distingue encore, sous une maçonnerie moderne, les anciennes fenêtres romanes de la nef. Elles étaient fort étroites et leur archivolte en plein cintre reposait sur de simples pieds droits.

Le bas-côté nord se compose de deux galeries parallèles séparées par des piles qui sont entourées de dix colonnettes engagées. Chacune de ces nefs latérales est voûtée au moyen d'une série de croisées d'ogives dont les nervures, décorées de trois gros tores,

(1) Un certain nombre d'anciens chapiteaux ont été remplacés, dans les piles du XII<sup>e</sup> siècle, par des chapiteaux à crochets sculptés au XIII<sup>e</sup> siècle.

se réunissent à une clef de voûte ornée d'une petite étoile. Les doubleaux intermédiaires sont en tiers-point et leurs claveaux sont garnis d'un large méplat, de deux tores et de deux rangées de dents de scie. La cinquième travée de la première nef secondaire a été revoutée au XIII<sup>e</sup> siècle au moyen de cinq branches d'ogives et le doubleau qui l'encadre du côté de l'abside a été refait à la même époque. Le bas-côté nord est obstrué dans cet endroit par la base du clocher, qui se trouvait anciennement en dehors de l'église et qui est actuellement englobé à l'intérieur de l'édifice. Le soubassement de cette tour remonte au XI<sup>e</sup> siècle et sa cage intérieure est voûtée en berceau. C'est le seul débris de l'église primitive que l'architecte de l'église de la Madeleine crut pouvoir utiliser au XII<sup>e</sup> siècle.

Toutes les fenêtres qui éclairent le bas-côté nord sont en plein cintre et leur archivolt s'appuie sur deux colonnettes. Le mur qui se trouve au-dessous de leur glacis est tapissé d'arcatures cintrées soutenues par des colonnes et décorées d'un tore et de dents de scie. Dans l'axe de la troisième travée s'ouvre un portail en plein cintre flanqué de deux portes bouchées à l'époque moderne par un mur en maçonnerie. Le chevet du bas-côté nord est formé par le soubassement du clocher, qui est orné de deux grandes arcatures en tiers-point sur l'une de ses faces. Cette tour n'occupe cependant pas toute la largeur du collatéral ; la galerie la plus rapprochée de la nef reste complètement libre et elle se reliait autrefois au déambulatoire qui entourait le sanctuaire. La décoration des chapiteaux sculptés dans cette partie de l'église offre beaucoup d'analogie avec celle des anciens chapiteaux de la nef. Elle se compose de feuilles d'eau, de feuilles d'acanthes et d'une grande variété de feuillages empruntés à la flore locale. Les tailloirs des colonnes sont formés d'un large filet surmonté d'une doucine dont la courbe est peu accentuée ; quant aux bases, elles sont semblables à celles que nous avons décrites dans la nef. Tout l'ensemble de cette construction remonte au milieu du XII<sup>e</sup> siècle.

Le bas-côté méridional est formé d'une seule galerie parallèle à la nef : ses deux dernières travées sont séparées du reste de l'église par un mur derrière lequel se trouve la sacristie. Il est recouvert de sept croisées d'ogives, mais les voûtes qui surmontent la première, la troisième, la quatrième et la cinquième travées remontent seules au second quart du XII<sup>e</sup> siècle ; leurs nervures sont revêtues

d'un tore légèrement aminci en forme d'amande. Les autres voûtes ont été refaites au XVI<sup>e</sup> siècle et les clefs de toutes les croisées d'ogives de ce collatéral ont été défigurées à la même époque par l'addition de blasons dont les armoiries sont presque entièrement effacées. Les doubleaux intermédiaires décrivent une courbe en tiers-point, comme dans le bas-côté nord. Le mur extérieur est garni, dans chaque travée, de six arcatures en plein cintre soutenues par des colonnettes assez longues qui s'appuient sur des chapiteaux couverts de têtes bizarres et de feuillages grossièrement découpés. L'archivolte des arcatures est accompagnée d'un tore et d'un cordon de dents de scie. Cette décoration n'existe pas dans la troisième travée, à cause du portail qui en occupe le centre. On remarque au milieu de chacune des travées une fenêtre en plein cintre encadrée en arrière par un tore qui se continue sur les pieds droits et en avant par un gros boudin qui s'appuie sur deux colonnettes. La fenêtre de la première travée a été refaite au XIII<sup>e</sup> siècle, et son archivolte est en tiers-point; quant aux fenêtres des dernières travées englobées dans la sacristie, elles ne sont pas antérieures au XVI<sup>e</sup> siècle. Toutes ces baies reposent sur un bandeau garni de grosses perles.

Le chœur qui s'était écroulé, comme nous l'avons dit plus haut, en 1522, fut reconstruit dans le cours de l'année 1529 (1). L'ancien sanctuaire et le déambulatoire qui l'entourait étaient beaucoup plus étendus au XII<sup>e</sup> siècle. La longueur de l'église de la Madeleine se trouva donc très diminuée par la nouvelle abside bâtie au XVI<sup>e</sup> siècle. Ce chevet polygonal est actuellement recouvert d'une charpente apparente, mais il a dû être voûté à l'époque où il fut élevé. En effet, on distingue près de l'arc triomphal deux amorces de nervures prismatiques du XVI<sup>e</sup> siècle et le mur du chevet conserve encore la trace des compartiments de remplissage des voûtes. Il est donc permis d'affirmer que le chœur de la Madeleine était surmonté pendant tout le XVI<sup>e</sup> siècle de six branches d'ogives qui convergeaient vers une clef centrale. Ces voûtes s'écroulèrent probablement au XVIII<sup>e</sup> siècle parce qu'elles n'étaient pas suffisamment épaulées. Le sanctuaire est éclairé par sept longues fenêtres en tiers-point qui sont divisées par un meneau central surmonté d'un remplage flamboyant. Tout son soubassement est occupé par huit

(1) *Histoire du Dunois*, par l'abbé BORDAS, p. 14.

colonnes ioniques couronnées d'une lourde corniche, décoration de mauvais goût exécutée en 1835 (1).

Au-dessous de cette partie de l'église se trouve une vaste crypte dont l'accès est très difficile. Elle remonte, dans son gros œuvre, au XII<sup>e</sup> siècle, mais les fenêtres qui l'éclairent ont été refaites au XIII<sup>e</sup> siècle. L'abbé Bordas nous apprend qu'on avait perdu le souvenir de l'existence de cette église souterraine, quand des travaux entrepris dans le chœur en 1680 en firent découvrir l'accès. Elle fut déblayée en partie dans le cours de l'année 1710 et on put alors constater que son chevet devait se terminer par un rond-point analogue à celui de l'église supérieure (2).

L'église de la Madeleine n'a jamais eu de véritable façade et c'est toujours par les deux portes latérales que les fidèles ont dû pénétrer dans l'intérieur du monument. Aussi le côté occidental de l'édifice ne présente-t-il pas les dispositions habituelles à cette partie d'une église. Épaulé par d'épais contreforts, il est occupé au centre par une large fenêtre en plein cintre dont l'archivolte est cachée par les tiges d'un grand lierre; on distingue néanmoins sur les claveaux de cette baie un cordon de billettes accompagné d'une rangée de dents de scie. Au-dessus s'ouvrent deux fenêtres qui devaient être en plein cintre au XII<sup>e</sup> siècle, mais leur archivolte a été remaniée au XIII<sup>e</sup> siècle et se compose actuellement d'un arc en tiers-point. Leurs pieds droits sont encore ornés de deux colonnettes couronnées de chapiteaux du XII<sup>e</sup> siècle. La partie centrale de la façade est flanquée à droite d'une tour à moitié ruinée qui se liait aux anciennes fortifications de Châteaudun. L'enceinte de la ville se confondait de ce côté avec les murs de l'église, comme les amorces de murailles encore visibles permettent aisément de le constater. A gauche, une tourelle d'escalier est adossée à la façade au milieu d'un grand contrefort. Son couronnement se compose d'une courte flèche en pierre à six pans recouverte d'écaillés et percée de quatre petites lucarnes en cintre brisé; chacun de ses angles est renforcé par une mince colonnette.

L'extérieur du bas-côté nord était, avant la Révolution, la partie la plus intéressante de l'église de la Madeleine au point de vue archéologique. En effet, la porte en plein cintre aujourd'hui mutilée

(1) Les stalles qui se trouvent dans le chœur ont été sculptées au XV<sup>e</sup> siècle.

(2) *Histoire du Dunois*, p. 18.



qui en occupe le centre était garnie de curieuses sculptures et d'intéressantes statues dont l'académicien Lancelot a eu l'heureuse idée de faire une description en 1733. Grâce à cette circonstance, nous possédons au moins actuellement quelques détails sur ces figures et les deux dessins qui accompagnent le mémoire de Lancelot (1) permettent de se faire une idée assez exacte de l'ancienne ornementation de cette face du monument. Les voussures de la porte centrale, soutenues à cette époque par quatre colonnes, étaient décorées de groupes d'anges et de démons qui figuraient des scènes du paradis et de l'enfer (2). Au-dessus se trouvaient six grandes statues, et sept autres figures de la même taille étaient placées sur les glacis des contreforts voisins. Une tradition très répandue à Châteaudun tendait à faire considérer ces statues comme celles de Charlemagne, de Roland, de Louis-le-Débonnaire et de l'archevêque Turpin. Lancelot, tout en refusant de partager une semblable opinion, crut pouvoir les faire remonter à une époque antérieure au X<sup>e</sup> siècle. Un simple coup d'œil jeté sur les dessins qui illustrent son travail suffit pour faire reconnaître qu'il s'est trompé. Toutes ces figures sont revêtues de vêtements plissés au fer, analogues à ceux que l'on observe sur toutes les statues du XII<sup>e</sup> siècle placées dans les portails de la façade de la cathédrale de Chartres. Ce costume caractéristique des statues contemporaines du milieu du XII<sup>e</sup> siècle se retrouve également appliqué sur les personnages qui encadrent les portails latéraux de l'église abbatiale de Saint-Denis, de l'église Notre-Dame d'Étampes et de la cathédrale du Mans. Il est donc certain que les statues dont l'église de la Madeleine était encore ornée de ce côté au XVII<sup>e</sup> siècle, n'étaient pas plus anciennes que le reste de l'édifice. On sait du reste que les artistes du Moyen-Age ne sculptèrent aucune figure en pied avant le XII<sup>e</sup> siècle.

Les statues décrites dans le mémoire de Lancelot étaient au nombre de treize. Trois d'entre elles étaient déjà mutilées en 1733, puisque leur tête avait disparu. Lancelot nous apprend qu'une gravure datée de 1654 les représentait encore intactes. Il est bien difficile de dire quels étaient les personnages dont les artistes du

(1) Ce mémoire est inséré dans l'*Histoire de l'Académie des inscriptions et belles lettres*, t. IX, p. 181.

(2) *Histoire du Dunois*, p. 14.

XII<sup>e</sup> siècle avaient voulu reproduire les traits sur la façade latérale de l'église de la Madeleine. On reconnaît, dans les dessins de Lancelot, un archevêque revêtu du pallium et tenant une crosse dans sa main gauche, quatre rois portant un sceptre, un personnage qui tire un glaive hors de son fourreau et un soldat qui porte une hache d'armes. On y distingue également trois femmes qui sont revêtues de robes plissées. Les nattes de leurs cheveux retombent sur leurs épaules et l'une d'elles tient un sceptre dans sa main. Comme aucune inscription ne permit à Lancelot de découvrir le nom de chacune des statues, il est beaucoup plus prudent de ne pas chercher à résoudre aujourd'hui une question aussi délicate d'après un simple dessin. En tout cas, l'âge de ces sculptures ne peut pas être douteux, et la haute antiquité que Lancelot et l'abbé Bordas n'ont pas craint de leur attribuer ne saurait être admise par aucun archéologue.

Depuis les mutilations que les murs extérieurs du bas-côté nord de l'église ont subies en 1793, la porte centrale n'offre plus qu'une large voussure taillée en biseau et garnie d'un cordon de feuilles d'acanthes bien conservées. Au-dessus se trouvent les niches qui renfermaient les statues dont parle Lancelot. De chaque côté de ce portail on distingue deux portes en tiers-point qui ont été bouchées à l'époque moderne. Elles étaient encadrées autrefois de colonnes délicatement sculptées comme celles des portails de la cathédrale de Chartres. Le dessin de Lancelot en donne une idée assez exacte. Trois baies en plein cintre, dont l'archivolte, décorée d'un gros tore, s'appuie sur deux colonnettes, s'ouvrent entre les contreforts. Chaque travée est recouverte d'une toiture en pavillon établie au XVI<sup>e</sup> siècle. On ne peut apercevoir les arcs-boutants construits au XIII<sup>e</sup> siècle le long du mur de la nef, car ils sont engagés sous les combles. Leur disposition rappelle beaucoup celle des arcs qui contrebutent la nef de l'église de Saint-Père de Chartres. Ils viennent s'appuyer sur le mur de la nef, à la base des fenêtres supérieures qui sont presque toutes bouchées par des enduits modernes.

Le clocher s'élève dans l'axe de la cinquième travée du bas-côté nord, il ne fait aucune saillie sur le mur extérieur. Son soubassement, épaulé par douze contreforts, peut remonter au XI<sup>e</sup> siècle et se compose de quatre murs pleins, qui n'ont pas moins de quinze mètres de hauteur. L'unique étage qui le couronne a été reconstruit pendant les années 1743 et 1744. Il est percé sur chacune de ses

faces de deux baies cintrées entourées de moulures sans caractère, et sa toiture se compose d'une courte flèche en charpente qui a remplacé au XVIII<sup>e</sup> siècle une flèche en pierre du XII<sup>e</sup> siècle.

Le bas-côté méridional de la Madeleine présente à l'extérieur d'épais contreforts surmontés d'arcs-boutants en ruines, ainsi qu'une série de fenêtres en plein cintre du XII<sup>e</sup> siècle et de baies du XVI<sup>e</sup> siècle. Au milieu de la troisième travée se trouve un curieux portail qui vient d'être découvert tout récemment. On distingue sur son archivolt en plein cintre un hibou à tête humaine tenant une tête d'homme sous sa griffe, une femme assise dans un fauteuil, un lion couvert d'écailles, deux griffons à tête humaine, un chevalier et un évêque qui tient une crosse à la main. Cette archivolt est accompagnée d'un cordon saillant garni d'animaux fantastiques, parmi lesquels on remarque un griffon à queue de serpent, des aigles, une sirène, un lion grimaçant, un lézard à longue queue et des monstres qui cherchent à se dévorer mutuellement. On y voit également trois femmes dont les vêtements sont plissés suivant la mode en usage au XII<sup>e</sup> siècle. L'une terrasse une chimère, l'autre joue du luth et la troisième porte un sceptre. Cette porte est un spécimen fort curieux de la sculpture du XII<sup>e</sup> siècle dans la région. Elle est conçue dans le même style que les portails de la façade de la cathédrale de Chartres et son ornementation donne une idée de l'aspect de la porte du bas-côté nord avant la Révolution. Le costume du chevalier, appliqué sur sa voussure, permet de l'attribuer fort exactement au milieu du XII<sup>e</sup> siècle. En effet, ce guerrier est revêtu d'une longue cotte de mailles et sa figure est encadrée par un capuchon qui fait corps avec le haubert. Il tient d'une main un écu très haut et de l'autre une grande hache d'armes. Le costume militaire que nous venons de décrire n'ayant été adopté qu'après la seconde croisade, vers 1150 (1), on ne peut attribuer le portail méridional de la Madeleine à une époque antérieure à cette expédition. Le chevet de l'église n'offre pas à l'extérieur des particularités dignes d'être signalées. Il est épaulé par de grands contreforts qui séparent les unes des autres les fenêtres du XVI<sup>e</sup> siècle déjà décrites à l'intérieur du monument.

L'église de la Madeleine de Châteaudun est un excellent spécimen de ce style à la fois robuste et gracieux qui donne aux monuments

(1) Viollet-le-Duc. *Dictionnaire du mobilier français*, t. V, p. 77.

religieux du XII<sup>e</sup> siècle un caractère si original. L'architecture de ses bas-côtés et les curieuses sculptures de son portail méridional méritent d'attirer l'attention des archéologues, mais elle se trouve malheureusement dans un fâcheux état de dégradation. Si l'on voulait entreprendre sa restauration complète, il faudrait tout d'abord remanier les combles des bas-côtés, reconstruire la partie supérieure des murs de la nef, supprimer en même temps les arcs-boutants qui exercent une dangereuse poussée sur les murs du vaisseau central depuis que les voûtes se sont écroulées. L'architecte devrait s'occuper ensuite de rétablir le portail du nord dans son état primitif et de faire disparaître la colonnade du sanctuaire. Enfin il serait indispensable de gratter le badigeon qui déshonore l'intérieur de l'église. Ces différents travaux, dont l'utilité ne saurait être contestée, pourraient assurer la conservation définitive d'un édifice religieux qui présente un véritable intérêt pour l'étude de l'art du XII<sup>e</sup> siècle dans cette région de la France.

---